

La disparition d'Alain Robbe-Grillet

Centenaire

1922–2022 : tout autre qu'Alain Robbe-Grillet, sans doute, aurait eu le droit aux honneurs des commémorations d'usage pour célébrer le centième anniversaire de la naissance d'un écrivain de première envergure... Tel n'est pas le cas. Enfin : rien d'officiel. Catherine m'a demandé de coordonner les actions entreprises à cette occasion mais il a fallu nous rendre à l'évidence : on ne se presse guère au portillon. Deux émissions à Radio France, une soirée d'hommage à l'IMEC (où Alain a déposé ses archives), un colloque à Brest, sa ville natale, un numéro de la revue de philologie de l'Université de Murcia... C'est peu. Le (nouveau) *Magazine littéraire*, dont il fut jadis un des habitués et des sujets-vedettes, a même décliné de lui consacrer quoi que ce soit, prétextant une « programmation éditoriale déjà complète depuis plusieurs mois » (*sic*). Côté Conti, silence de sourds, bien entendu. En 2013, le Ministère de la Culture m'avait commandé un article dans le recueil des *Commémorations nationales* pour le cinquantième de la parution de *Pour un nouveau roman*. En 2022, *France Mémoire*, qui est censée en avoir pris la relève, a bien fêté le centenaire de la naissance d'Alain Resnais. Son ami, scénariste de *L'Année dernière à Marienbad*, lui, ne serait donc pas né.

Littérature

L'œuvre de Robbe-Grillet restera surtout pour ses trois premiers romans : *Les Gommages*, *Le Voyeur* et *La Jalousie*. Ce ne sont pas mes livres préférés, mais ils comptent, indéniablement, parce qu'ils ont introduit dans la fiction des novations structurelles et une incertitude narrative qui reposent en partie sur l'intelligence du lecteur. Le sens n'est pas clair, encore moins donné d'avance, et il lui faut construire les agencements et les significations possibles de ce qui est raconté. J'y ajouterai les deux premiers volumes de sa trilogie autofictionnelle : *Le Miroir qui revient* et *Angélique, ou l'enchantement*. Depuis sa mort, en 2008, il est évident que l'écrivain connaît le purgatoire, que cela soit dans les librairies ou dans les universités, mais il témoigne d'un temps, pas si lointain au fond, où un enfant de pauvres pouvait réussir, non pas en jouant à la Bourse ou en faisant du commerce, mais par le seul talent de sa plume, et plus tard de sa caméra, devenir châtelain et entrer à l'Académie. La littérature avait alors de la valeur en soi.

Histoire

Dans cette perspective, la période néoromanesque de sa production procède d'une époque où la civilisation occidentale remettait en question ses fondements et se projetait avec assurance dans l'avenir. C'est paradoxal, mais peut-être moins qu'il n'y paraît à première vue. Remise en question, à cause de la double horreur de la Shoah et de la bombe atomique : comment dès lors croire encore aux valeurs de l'humanisme ? Foi en l'à-venir ensuite, parce que tout était justement à reconstruire, tant sur le plan matériel que sur celui des idées. Comme le résumait Simon, il fallait partir de zéro et même si, par la force des choses, cela devait se faire sur les décombres de l'Europe et le désastre intellectuel de l'idéologie judéo-chrétienne, le défi était enthousiasmant. C'était donc les « Trente Glorieuses », jusqu'aux chocs pétroliers des années 70, qui ont mis fin à cette période d'insouciance économique et d'une dynamique résolument tournée vers l'aventure. On ne fonce plus tout à fait dans l'inconnu si l'on n'a plus confiance en soi.

Philosophie

L'œuvre de Robbe-Grillet est empreinte de phénoménologie et c'est là son apport essentiel : elle nous montre que le monde n'est pas familier mais qu'il est étrange. Il faut l'interroger et ne pas se reposer sur les certitudes de la *doxa*. Même si cette appréhension de l'étrangeté du monde prenait chez lui une tournure presque tragique – puisqu'à titre personnel, il était étreint par le sentiment d'être fondamentalement étranger au monde –, lire certains de ses ouvrages permet de rappeler que, contrairement à ce que d'aucuns peuvent prétendre, tout ne va pas de soi, qu'il importe de regarder au-delà des apparences, de voir plus loin que les représentations communément admises. Vérité toujours d'actualité : il faut se poser des questions et tenter d'y répondre.

Sociologie

Qu'il s'agisse de ses livres ou de ses films, Robbe-Grillet nous parle d'une société beaucoup plus ouverte que ne le sont celles d'aujourd'hui, ne fût-ce que dans le domaine de la sexualité, souvent révélateur des avancées ou des reculs de la liberté individuelle. Je trouve ahurissant que de nos jours, au nom du politiquement correct, on juge des œuvres littéraires passées sans aucun recul critique et à l'aune de valeurs morales qui n'avaient pas cours à l'époque de leur création. Et alors même qu'on lit beaucoup moins qu'auparavant, la culture *pop* et les réseaux sociaux étant devenus la référence substitutive à la Culture classique. C'est ce que pressentait Alain Finkielkraut dans *La Défaite de la Pensée*, qui date pourtant de... 1987. Entendez-moi bien : je parle ici de la *littérature*, qui n'est pas de l'ordre de la morale mais appartient à l'Art. Il y a un pas énorme entre *imaginer* – qu'il s'agisse de rêves, de cauchemars ou de fantasmes – et *faire* les choses imaginées, mais tout se passe désormais comme si c'était la même chose ! Il ne faut avoir aucune complaisance vis-à-vis d'*actes* répréhensibles et condamnés par la loi. Tolérance n'est certes pas permissivité. Mais il ne faut pas pour autant se laisser envahir par la confusion actuelle des niveaux et des critères. Si Robbe-Grillet refusait le conformisme, c'est parce qu'il nie *de facto* l'individualité, autrement dit le droit d'être pleinement soi-même.

Morale

Il y a cependant une frontière à ne pas franchir et je n'ai pas hésité à rompre d'avec lui quand il l'a franchie. Tous les lecteurs connaissent ou ont, sans doute, entendu parler de ses pulsions, mais il déclarait précisément les écrire pour ne pas y céder. Alors, quand en 2001, il répond à un grand quotidien national que le discours contre la pédophilie est « ridicule » et que ce qui compte, c'est « le consentement », je romps instantanément. Il y a là mélange des registres, de l'artiste et du citoyen, qui tend à cautionner les abus sexuels. Comment un enfant pourrait-il être « consentant » avec un adulte ? C'est monstrueux ! Je ne lui ai plus jamais parlé après. En y réfléchissant, je pense qu'il s'était laissé aller à sa manie de provoquer, pour faire parler de lui, pour exister. Soit, mais pas à n'importe quel prix. Catherine m'a affirmé depuis qu'Alain n'avait jamais rien perpétré d'illégal. Cela m'a un peu consolé, ou plutôt réconforté de la peur rétrospective d'avoir fréquenté un criminel sans le savoir. Ses propos n'en restent pas moins inacceptables : on ne dit pas n'importe quoi, surtout lorsque l'on bénéficie d'une célébrité qui donne du poids et du crédit à vos discours. L'Art ne dégage pas de toute responsabilité.

Postérité

Plus généralement, il ne prêchait que pour sa chapelle. Il tressait volontiers des couronnes de laurier à des auteurs défunts – Flaubert, Kafka – ou à certains contemporains, mais à condition que l'œuvre de ces derniers aillent dans son sens, à lui. Je pense à Échenoz ou à Toussaint, en particulier. Et quand je l'entendais dire du bien de tel ou tel de ses confrères, ce n'était jamais sans que l'éloge, fût-il sincère, soit suivi d'une pique plus ou moins assassine, selon le cadre, public ou privé, où elle était décochée. Au fond, il n'aimait que lui-même, ou ne s'aimait pas assez pour aimer les autres, et ce trait de caractère ne me plaisait pas.

Roger-Michel Allemand, août 2022